

Etude du Forum pour l'Avenir sur Loos-en-Gohelle : La politique culturelle participative comme moteur de transformation locale

Tout au long de son premier cycle de travail, le Forum pour l'avenir a travaillé avec la ville de Loos-en-Gohelle, située au cœur du bassin minier des Hauts-de-France.

Cette ancienne ville minière de 6 800 habitant·e·s connaît, depuis l'arrêt de l'activité extractive de charbon en 1986, une transformation majeure qui en a fait un modèle de commune écologique. Loos-en-Gohelle a en effet investi tous les champs du développement durable : écoconstruction, eau, paysage, biodiversité, déchets, mobilité, énergie, cohésion sociale. La commune s'appuie de manière forte et déterminée sur l'implication citoyenne, qu'elle identifie comme un pilier majeur de sa stratégie de conduite du changement.

Si cette transformation « du noir au vert » a fait l'objet d'une grande attention médiatique, politique et académique, l'importance singulière de l'outil culturel dans ce processus demeure moins connue. En juillet 2021, le Forum pour l'avenir a chargé un consortium de recherche d'analyser le rôle des démarches culturelles participatives dans la transformation engagée par la mairie de Loos-en-Gohelle.

L'étude en bref

- Période de réalisation : juillet à décembre 2021
- Consortium de recherche composé de 5 chercheur·euse·s de MINES ParisTech (École nationale supérieure des mines de Paris) et du bureau de conseil WAW
- 20 interviews semi-structurées avec des technicien·ne·s de la mairie, des élu·e·s, des chercheur·euse·s, des porteur·euse·s de projets culturels et des représentant·e·s d'autres institutions publiques et privées
- Enquête menée auprès de 100 habitant·e·s de Loos-en-Gohelle (porte-à-porte, personnes sollicitées sur le marché et dans d'autres espaces publics)

1. « Tout est parti de la culture » : la réappropriation des activités culturelles comme base de l'implication citoyenne

A travers l'analyse de la politique culturelle de la ville – et notamment la mise en place de projets culturels et artistiques participatifs depuis les années 1980, comme le festival des Gohelliades et de l'association Culture commune, l'étude décrit une « *approche relationnelle de la culture, qui est pensée à chaque fois comme une manière de créer du lien et des attachements sans que ceux-ci deviennent des fixations passésistes.* » (p.2) Selon un élu interviewé, la culture a permis à l'administration et aux habitant·e·s de se réapproprier leur passé sans romantisme ou nostalgie de l'épopée minière.

La ville de Loos-en-Gohelle n'est pas la seule à accompagner la sortie du charbon par des activités culturelles et artistiques : la démarche est menée à l'échelle du Bassin Minier des Hauts-de-France depuis les années 1990. L'étude publiée par le Forum pour l'avenir distingue l'approche de Loos-en-Gohelle de celle de deux autres villes du bassin minier, Wallers-Arenberg et Oignies – deux hauts lieux de la culture minière du bassin. Ce travail comparatif identifie deux marqueurs de la démarche loossoise :

- D'une part, la volonté d'associer la population à la **production des activités culturelles et artistiques** : les habitant·e·s ne sont pas de simples spectateur·ice·s mais des acteurs et actrices de la vie culturelle locale ;
- D'autre part, le recours à la **méthode narrative** : celle-ci, portée initialement par l'association Culture Commune et reprise par la mairie au début des années 2000, fait de la « mise en récits » un outil d'écoute, de mobilisation de la population et d'action publique.

La transformation de **Loos-en-Gohelle s'appuie sur une forte implication citoyenne** qui « *passé notamment par l'acceptation de légitimités partagées entre élu·e·s, habitant·e·s et agent·e·s, et repose donc sur la confiance et la prise de responsabilités* » (p.12)

Transformer les services administratifs pour transformer le territoire

L'intensité de cet engagement vis-à-vis des citoyen·ne·s met à l'épreuve le fonctionnement ordinaire de l'administration et des services d'une collectivité territoriale car il représente une charge de travail considérable. Après avoir vécu une surcharge manifeste de ses services dans les années 2010, **la mairie de Loos-en-Gohelle a engagé un travail de réflexion et d'accompagnement interne** avec pour but de soutenir au plus près les élu·e·s et les agent·e·s afin d'ancrer ce changement de posture dans leurs pratiques.

« *Dans le monde de la fonction publique territoriale, "faire Loos-en-Gohelle", comme l'ont évoqué certains de nos interlocuteurs, qualifie un parcours, des apprentissages, une manière de bousculer certains codes et certaines logiques bureaucratiques.* » (p.33)

Enfin, **Loos-en-Gohelle a misé sur l'évaluation et l'essaimage de ses expériences** en développant des dispositifs tels la *Fabrique des transitions* et *Villes Pairs - Territoires pilotes de la transition*, afin de mieux comprendre, d'évaluer et de transmettre ses méthodes de fonctionnement au-delà du Bassin Minier.

2. L'implication citoyenne et le projet de transition loossois vu et raconté par des habitant·e·s

Dans le cadre de l'étude, une enquête a été menée auprès de la population loossoise. Sans être représentatif statistiquement de l'opinion de l'ensemble de la population loossoise, l'échantillon de 100 questionnaires tient compte de la diversité des situations sociales et territoriales de la ville.

Une population loossoise majoritairement satisfaite et remarquablement impliquée

Cette enquête montre que la population loossoise est très fortement ancrée dans son territoire et que son niveau d'implication dans la vie locale est remarquablement élevé. A partir des réponses fournies au questionnaire, les chercheur·euse·s ont défini trois profils d'habitant·e·s. Ces profils sont établis sur la base de l'attachement des habitant·e·s au territoire et leur fierté d'être Loossois·e·s ainsi que de leur rapport à la municipalité et à ses politiques publiques :

- Les profils « positifs » (61% des répondant·e·s) expriment une satisfaction globale par rapport à la transformation de leur ville et aux actions mises en place par la mairie depuis les années 1980 ;
- Les profils « négatifs » (5% des répondant·e·s) expriment un désaccord avec les politiques de la municipalité ;
- Les profils « déçus », « neutres ou mitigés » (34%), expriment un mécontentement concernant l'image de la ville ou le rapport à la municipalité. Cependant leurs réponses dénotent moins un rejet du projet territorial ou de l'action municipale de Loos-en-Gohelle

que des préoccupations quotidiennes telles qu'une impression de saleté et de dégradation de l'espace public.

L'enquête révèle aussi que l'implication dans la vie associative locale n'est pas réservée aux habitant·e·s riches ou aux diplômé·e·s de l'enseignement supérieur, contrairement à la tendance observée partout ailleurs. Le projet loossois réussit à faire participer une grande partie de la population aux activités de la ville, malgré un contexte local marqué par des difficultés socio-économiques persistantes et malgré une crise du bénévolat et de l'engagement associatif perçue dans toute la France.

3. Le défi du nouveau

L'étude met pourtant aussi en évidence une forme d'essoufflement des actions culturelles mises en place au début des années 1980, comme le festival emblématique des Gohelliades. Un acteur associatif interviewé souligne le caractère générationnel de cet essoufflement : « *La mine parle très peu aux jeunes. [...] L'identité minière, [...] la carte du pays noir, ça devient difficile pour les jeunes, même pour la génération d'avant.* » (p.19).

La trajectoire loossoise doit ainsi adapter les stratégies élaborées au début des années 1980. Les épreuves du passé ont pu aussi être l'occasion de développer de nouvelles formes d'activités culturelles et artistiques, qui font le pont entre la recherche d'un nouveau territorial par la culture et les enjeux contemporains de transition écologique.